

"Je n'ai plus de questions"

Autor(en): **Helmle, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

«JE N'AI PLUS DE QUESTIONS»



Marianne, huit ans et demi, a une petite sœur de quatre ans qui ne cesse de babiller et de poser des questions. «Moi», soupire-t-elle, «je ne peux pas demander comme ça, je n'ai plus de questions.» Elle perçoit avec beaucoup de finesse le développement psychique qui, inexorablement, la pousse en avant. «J'ai déjà distribué toute mon imagination», dit-elle à sa mère. «J'aimerais revivre comme avant.»

Marianne est l'un des neuf enfants auxquels Christian Helmlé a rendu visite parce qu'ils réfléchissaient sur les questions naïves, mais non moins profondes de la vie. Il en a fait le portrait dans leur environnement habituel ou dans un endroit de leur choix: les enfants-philosophes dans leur monde. Marianne, avec guignol et la sorcière, joua sa nostalgie de la magie de sa prime enfance.

Cette constatation de Joël pourrait émaner d'un grand psychologue. Elle serait du reste fort importante pour lui-même: il a du mal à s'endormir parce que, dans l'obscurité ou en fermant les yeux, il rencontre des spectres transparents. Comme décor à la photo, il a voulu une montagne – pour vaincre la peur?

La famille de Lina possède un globe terrestre qui la fascine. Son image du monde fait penser à la théorie de la biosphère: «Le globe, c'est le ciel; les gens sont à l'intérieur de l'enveloppe.» Et: «Le monde ne peut pas couler, parce que c'est comme un ballon. L'univers est comme une mer. Et la terre y flotte. Un ballon ça ne coule pas.»



JOEL, 8 ANS, «QUAND LES GENS
N'ONT PAS PEUR, CE SONT
LES FANTOMES QUI ONT LA FROUSSE»

LINA, 8 ANS, «LE MONDE NE
POURRA JAMAIS COULER»





MICHAEL, 8 ANS ½,
«LE BON DIEU M'A ENVOYE
POUR LE PLAISIR DE VIVRE»

Cette formulation très claire du sens de la vie vint en réponse à la question de sa mère: «Pourquoi es-tu né?» Sa mère voulut aussi savoir ce qui, à ses yeux, était le plus important dans la vie: «Le plus important pour moi, c'est d'avoir un chez moi et de pouvoir jouer avec d'autres enfants.» Quelle est la différence entre les enfants et les adultes? Michael rit: «Les enfants, c'est plus culotté.» La mère se rappelle comme Michael l'avait consolée lorsqu'elle pleurait parce que Papapa, le grand-père, était gravement malade et ne pouvait plus parler, ni manger, ni marcher. «J'ai souvent été voir Papapa et j'étais rarement triste», dit Michael. «Je savais simplement qu'il allait guérir.» La mère: «Mais, où sentais-tu cela?» Michael: «Dans le cœur et dans le ventre. C'est là que je sens tout. La joie, quand c'est triste ou

si les choses vont bien tourner ou non.» Michael emmena le photographe à «sa» forteresse dans la forêt, une mystérieuse construction avec des couloirs souterrains. Non loin de là se trouve aussi une place de jeux pour les garçons; mais celle-là est super-secrète: accès interdit aux adultes!



MILLIE, 6 ANS,
«COMMENT LES PLANTES
SENTENT-ELLES QU'ELLES DOIVENT POUSSER?»

Après un moment de réflexion, Millie trouva d'elle-même la réponse à la question qui, soudain, l'avait assaillie pendant qu'elle jouait au jardin. «Elles n'ont pas le choix. Il fait chaud, alors elles poussent, tout simplement, comme toutes les autres choses.» Une fois à la maison, une nouvelle question surgit: «Quelles sont les plantes-pères et lesquelles les plantes-mères?» Elle s'arrêta devant une grande plante d'intérieur et la contempla longuement. Puis, soulagée, elle fit: «Ah, bon! La plante, c'est toute une famille. Les parents et les enfants ne sont pas séparés. Ils forment tous une seule et même plante.» Cette constatation évoque fortement l'image de la famille en tant qu'entité de certaines cultures indiennes.

Intéressante aussi, la théorie céleste de Millie. Selon elle, il existe 13 ciels. Le premier correspond à l'idée conventionnelle avec Dieu et ses Saints. Le second accueille les

éléphants, le cinquième les hommes, le septième les oiseaux, les autres créatures étant réparties sur d'autres ciels. «Le ciel du fond est pour les chats morts», dit Millie, dont le petit chat s'est fait écraser il y a peu. «Mais il n'y arrivent pas entiers. La tête seulement, et peut-être les pattes. Le reste est mangé et la peau utilisée pour je ne sais quoi.»

Millie tenait absolument à être photographiée dans son jardin d'enfants, à côté des dessins qu'elle avait faits, près de sa maison de poupée et en faisant la vaisselle dans sa cuisine miniature.

Toute petite, Carola avait deux amis invisibles, du nom d' Ori et de Pori, auxquels elle confiait tous ses secrets. Même aujourd'hui, quand elle parle d'oiseaux avec sa mère, ses idées débordent d'imagination. A la question de savoir ce que les oiseaux lui inspirent, elle dit sans hésiter: «Les oiseaux ont de grands becs. Ils savent très bien construire de jolis nids. Ils savent bien chanter. Quand ils ont peur, ils sifflent comme des fous.» La mère: «Et quand tu vois un vol d'oiseaux?» Carola: «Je me demande où ils peuvent bien aller. Qu'est-ce qu'ils peuvent avoir en tête? De quels oiseaux il s'agit?» La mère: «Qu'est-ce que tu ressens?» Carola: «Je pense souvent que j'aimerais être un oiseau, moi aussi. J'aimerais aussi voler dans l'air et chanter.» Pensive, elle ajoute: «Les oiseaux mangent des choses que je n'aime pas.» La mère: «Et tu voudrais quand même être un oiseau?» Carola: «Bien sûr, puisqu'alors je les aimerais aussi, ces choses!» Pour la photo, Carola tint à poser avec tous ses animaux en peluche.

CAROLA, 9 ANS,
«JE PENSE SOUVENT
QUE J'AIMERAI ETRE
UN OISEAU, MOI AUSSI!»



«**L**es grands disent que la terre est ronde», médite Salomé. «Je pense que, si j'avance toujours plus loin, je me trouverai, au bout du monde, devant un mur invisible. Je n'aurais jamais peur de tomber dans un précipice.» Et d'ajouter: «Le soleil, c'est, je crois, un grand amoncellement d'anges. Ils sont tous si lumineux et chauds que nous les voyons sous forme de soleil.» C'est ainsi, aussi, que l'on pourrait décrire les espoirs que nous fondons sur l'énergie solaire. Salomé veut faire vétérinaire. Vraiment? Toujours est-il qu'elle dit une fois: «Avec le tambourin, je peux dire ce que je ressens dans le ventre.» Et encore: «Si je devais devenir un instrument, j'aimerais de préférence devenir un tambourin – un truc comme ça, avec une peau dessus et sans baguettes!»

SALOME, 6 ANS,
«LE SOLEIL EST UN
AMONCELLEMENT D'ANGES»





MARIA ET ANNA, 5 ANS ½,
«QUAND ON MOURRA,
ON RETOURNERA ET CHERCHERA
UN AUTRE ENDROIT»

Les jumelles Maria et Anna savaient déjà prononcer les noms de leurs sœurs aînées Eva et Sophie, quand, soudain, elles décidèrent de s'appeler pareil. Anna se rebaptisa Nanna et lorsqu'on s'adressait à Maria par son nom, celle-ci protestait: «Non, je m'appelle Nanna, moi aussi!» Elles sont toujours fourrées ensemble, ne se chamaillent jamais et identifient le fait d'être jumelles à cette appartenance réciproque. Au jardin d'enfants, elles durent se défendre contre l'affirmation qu'elles n'étaient pas jumelles puisqu'elles n'étaient pas habillées pareil: «Si, nous sommes jumelles. Papa et maman sont des jumeaux aussi; mais pas Eva et Sophie.» Vers l'âge de trois ans, lorsqu'il était question d'événements antérieurs à leur naissance, les deux disaient: «On y était. On était derrière la

lune, mais on a tout vu et tout entendu. On était des anges avec des ailes. Quand on mourra, on y retournera, et on cherchera un autre endroit.»

Un jour que le père abattait un arbre, les enfants discutaient pour savoir si cela faisait mal à ce dernier. Les jumeaux étaient d'accord: «Oui, ça lui fait mal.» L'une suggéra au père: «Il faut d'abord lui scier la tête, pour qu'il soit mort.» L'autre: «Faut que tu lui donnes un grand coup pour l'endormir.» Cette équivalence avec les animaux ne vaut toutefois, à leurs yeux, que pour les arbres; les petites plantes et les fleurs peuvent être cueillies sans «abattage» préalable. ■